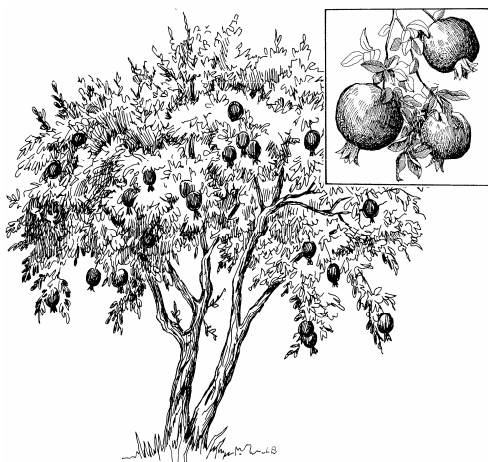


Traduire des termes botaniques dans les langues du Nigeria

Robert Koops

M. Koops est un conseiller en traduction de l'ABU basé au Nigeria. Ce qui suit est une traduction de son article *Of gopher and galbanaum : translating biblical flora into Nigerian languages* (*The Bible Translator* 1995 46:4, pp. 423-427).



Le grenadier (ses fruits en gros plan)

des faits nouveaux sur la flore biblique, ainsi que d'importantes informations concernant les termes botaniques nigériens et la façon dont ils sont utilisés.¹

Observations générales

Les principales versions nigérianes varient considérablement dans leur façon de traduire les termes botaniques. Les langues du sud sont beaucoup plus disposées à translittérer à partir de l'anglais. L'igbo par exemple reprend bon nombre de mots sans rien changer à leur

¹ Les ressources principales que j'ai utilisées pour ce projet sont *Plants of the Bible* de Michael Zohary et l'ouvrage récent *Baker Encyclopedia of Bible Plants* de F. Nigel Hepper. *Tree and Shrub in our Biblical Heritage* de Nogah Hareveni m'a également aidé, ainsi que d'autres commentaires. Tout au long de mon guide, je fais référence à la publication de l'ABU *Fauna and Flora of the Bible*.

orthographe anglaise. Le hausa, par contre, tient à utiliser le vocabulaire local, qu'il corresponde ou non au contexte.

Il semblerait que les traducteurs manquent de connaissances botaniques, principalement à cause du manque d'ouvrages de référence. Dans cette situation, il n'est pas surprenant qu'ils ne connaissent pas grand-chose aux plantes et aux arbres de la Terre Sainte. Mais il est regrettable qu'ils ne soient pas conscients des réalités botaniques de leur propre culture. Par exemple, bien que les figues sauvages ne soient pas rares au Nigeria, la Bible en igbo translittère le mot anglais « fig », plutôt que d'utiliser le terme igbo.

Domaines problématiques

Les problèmes qui se posent dans la traduction des termes désignant des plantes bibliques appartiennent à trois grands domaines. Nous regarderons brièvement les deux premiers, pour nous attarder plus longuement sur le troisième.

Des espèces difficiles à identifier. Le sens de certains termes botaniques hébreux est incertain. L'exemple sans doute le plus connu est le terme que la SR a traduit par « bois de gopher » (SR), qui désigne le matériau que Noé a utilisé pour construire son arche (Gen 6.14). « Gopher » est une simple translittération du terme hébreu, qui se réfère peut-être à la qualité du bois plutôt qu'à l'espèce en particulier : comparer « bois résineux » (TOB, BJ, Semeur). Mais beaucoup considèrent qu'il désigne un arbre de la famille des conifères : « bois de cyprès » (FC, Osty).

Un second exemple dans cette catégorie est la tournure « beaux arbres » (SR) en Lévitique 23.40. L'expression en hébreu *perî 'éç hâdâr* cumule deux problèmes :

- 1) *Hâdâr* signifie-t-il ici « bon, beau », ou est-ce une espèce d'arbre, comme le suppose la Bible du Rabbinate Français (« l'arbre hadar ») ?²
- 2) En partant du sens « beau », la structure de l'expression est ambiguë : doit-on lire « des fruits de beaux arbres » (Osty) ou « de beaux fruits » (FC, TOB qui considèrent « d'arbres » comme superflu dans ce contexte ; Semeur : « de beaux fruits de vos arbres »).

² Dans les Psaumes, la TOB traduit souvent le mot de la même orthographe par « éclat » (p.ex. 8.6 ; 21.6).

Il existe beaucoup d'autres termes hébreux difficiles à identifier avec certitude.

La difficulté à laquelle se heurtent la plupart des traducteurs au Nigeria est le manque d'ouvrages appropriés, qui les empêche de bien étudier de tels problèmes. Nos manuels et guides pour les traducteurs ne couvrent pas certains passages problématiques, et même lorsqu'ils en parlent, leurs recommandations sont parfois dépassées.

Des espèces locales ignorées ou inutilisées. Cette catégorie concerne le figuier, la casse et l'acacia. Dans le sud du Nigeria, on pourrait ajouter le dattier. Les jeunes traducteurs qui ont grandi en ville ne savent tout simplement pas que l'on trouve ces arbres en abondance en Afrique – sauf s'ils se sont particulièrement intéressés aux arbres. La Bible igbo a *osisi fig* « l'arbre figue » alors qu'il existe très probablement un mot en igbo pour traduire « figuier ». (Il est possible, cependant, que l'anglais *fig* ait été choisi comme terme neutre, afin d'éviter tout conflit entre les divers termes des différents dialectes igbo.)

Des espèces que l'on ne trouve pas en Afrique. Lorsqu'ils ont à faire à des espèces qui n'existent pas dans leur région, les traducteurs ont trois possibilités :

- 1) chercher une espèce locale connue qui y ressemble,
- 2) utiliser une expression qui la décrit ou
- 3) utiliser un terme général.

Toutes ces approches ont été suivies dans les traductions que j'ai examinées, mais pas toujours de façon appropriée. Considérons-les une à une.

L'utilisation d'espèces connues localement ressemblant à une plante biblique donnée est souvent une bonne solution, surtout dans des textes poétiques.³ Mais lorsqu'on substitue librement des espèces locales aux espèces bibliques, on risque de porter atteinte la teneur historique et factuelle de la Bible. L'utilisation en hausa de *aduruku* « peuplier », *katambiri* « amandier » et *durumi* « platane » en est un exemple. Nous y reviendrons plus tard.

Dans l'actuelle traduction en hausa, « olive » est traduit par *zaitun*. *Zaitun*, emprunté à l'arabe (comp. l'hébreu *zayit*), n'est pas couramment utilisé en dehors de la Bible où il est resté tel quel, en partie à cause de

³ Voir, par exemple, « Rafraîchissez-moi avec des nurlota, car je suis malade d'amour » par Kahaïssou Philippe et Saïbou Abel (Le Sycomore N° 8, pp. 6-8) [Rédaction].

son utilisation dans le nom du « mont des Oliviers ». Les olives ne poussent pas au Nigeria. Cependant, il y a un arbre très répandu (*itili*) qui produit un fruit noir ressemblant à l'olive, qui donne de l'huile et qui est consommé dans la vie courante. Il n'est pas de la même famille botanique que l'olivier, mais il me semble que ce serait une solution adéquate.

Un autre exemple où l'on pourrait utiliser le nom d'une plante locale est la mention des mystérieuses « mandragores » (SR). Les commentateurs ne sont pas d'accord sur l'identité de ce que Ruben a ramassé dans les champs de Mésopotamie (Gen 30.14). Le contexte de la Genèse suggère, bien que ce ne soit pas directement dit, que les plantes en question avaient un rapport avec la fertilité. Dans ce domaine, le stimulant le plus populaire au Moyen-Orient, selon certains chercheurs, était la mandragore, terme utilisé dans les traductions araméenne et grecque de la Genèse. La mandragore est une petite plante feuillue qui pousse près du sol et dont la racine peut ressembler à une forme humaine. Il est possible que « mandragore » ait été une traduction d'équivalence culturelle plutôt qu'un choix scientifiquement exact. Plusieurs versions ont simplement translittéré le grec.

La plante elle-même, et surtout le fruit, suggère l'utilisation de l'aubergine sauvage (« *yellow* ») comme équivalent culturel. On tente l'expérience dans la traduction en langue bérom. Cette plante n'a pas la signification culturelle qu'a l'hébreu *dudayim*, mais les traducteurs l'expliquent dans une note. En tiv, les traducteurs ont utilisé *ikehegh*, dont les graines sont censées avoir des propriétés magiques. Cependant, la plante n'est pas très connue. Je préférerais une plante répandue qui ressemble à la mandragore, avec une note expliquant que l'espèce biblique était censée stimuler la fertilité. En bérom, on a suivi cette approche. « Pommes d'amour » (TOB, Semeur, FC) est une sorte d'équivalence culturelle, la « pomme » étant parfois utilisée en littérature contemporaine comme une image du désir sexuel.

D'autres espèces bibliques que l'on pourrait traduire à l'aide d'espèces locales seraient la lentille (Gen 25.35), à laquelle correspondrait une sorte de haricot ; le grenadier (plusieurs occurrences), auquel correspondrait une sorte de fruit d'arbuste, avec une note expliquant que l'espèce biblique était cultivée et avait bon goût ; les pistaches, auxquelles correspondrait une sorte de noix, comme la noix de cajou.

Il faut cependant éviter de donner à une plante biblique le nom d'une plante locale qui ne lui ressemble pas, ou qui a des fonctions ou des connotations populaires différentes. Il semblerait que certains traducteurs

soient néanmoins tentés par de telles équivalences simplement pour éviter les translittérations. Par exemple, dans la Bible hausa, on peut remettre en question *durumi* (un genre de figue) pour le platane, et *katambiri* (un arbuste de la famille gardénia ne portant pas de fruits) pour l'amandier, un arbre fruitier. La traduction « d'amande » en Genèse 43.11 par *baure* « figue » semble être simplement une erreur.

Voici maintenant un exemple de traduction par une expression descriptive : « petites graines blanches » (TEV) au lieu de « graines de coriandre » (Ex 16.31). Certains traducteurs ont utilisé des formules qui me semblent peu satisfaisantes (surtout dans un texte poétique) telles que « un animal comme un cheval » (pour dire « chameau »). J'ai rencontré cette expression fréquemment dans une ébauche des Psaumes. Une tournure telle que « une plante comme le riz » donne l'impression que les lecteurs originaux, ne connaissant pas la plante, avaient eu besoin d'explications. Il vaudrait infiniment mieux maintenir le terme inconnu dans le texte et faire figurer la comparaison avec une plante locale dans un lexique et/ou une note.

La TEV et le FC utilisent souvent une expression générale pour traduire une plante peu connue. De ce fait, les versions nigérianes qui ont suivi littéralement la TEV en contiennent beaucoup d'exemples. Des trois approches, c'est celle qui me semble le moins perturber le fil de la pensée du lecteur dans un passage. Traduire « chêne » par « le grand arbre » (FC en Gen 35.4 ; Lév 6.21) ou, dans certains contextes, par « arbre sacré » (TEV en Gen 12.6 et Deut 11.30 ; FC : « chêne sacré ») est tout à fait justifié. En effet, la signification ou fonction de l'arbre est plus importante dans le récit que le nom de l'espèce. Heureusement, nous commençons à surmonter la résistance à l'utilisation des notes ; maintenant, nous pouvons donc ajouter le nom de l'espèce dans une note, par souci de précision historique.

L'utilisation de termes de classification

Bon nombre de traducteurs nigériens ont utilisé un terme de classification pour qualifier un mot translittéré ; par exemple, « un arbre tamaris » ou « un arbre de la famille tamaris ». Je ne sais pas s'ils étaient conscients qu'en faisant cela, ils « ajoutaient » au texte, ou bien s'ils copiaient la TEV. Certains de ces termes de classification ont cependant besoin d'être vérifiés. Lorsqu'en igbo, on utilise *osisi pepiros* (littéralement « arbre de papyrus »), je me demande si le terme de classification *osisi* est plus large que le terme « arbre », ou si les traducteurs pensaient à tort que le papyrus est une espèce d'arbre.

Nous devons fortement encourager les traducteurs à étudier les termes botaniques de leur langue, et les rapports entre eux. Cela devrait faire partie de séminaires ou d'autres programmes de formation. L'important n'est pas seulement qu'ils connaissent les espèces, mais qu'ils soient conscients des termes généraux qui pourraient éventuellement servir de termes de classification. Les gens ont-ils des termes généraux pour « vigne », « grain », « arbuste », et « arbres résineux » ? A ce sujet, Genèse 1.11 soulève immédiatement un problème relativement difficile en juxtaposant deux termes botaniques généraux : *deshe* « verdure » et *'esev* « herbes ».

Des problèmes plus généraux

D'autres problèmes repérés dans la traduction de termes botaniques sont du même type que ceux qui se posent pour la traduction d'autres termes techniques.

Manque d'uniformité. Chaque projet devrait avoir une concordance, et les traducteurs devraient être encouragés à l'utiliser. J'invite aussi les traducteurs à garder des cahiers dans lesquels ils organisent les termes en catégories (noms d'animaux, d'oiseaux, de plantes, etc.), pour les aider à se souvenir de ce qu'ils ont fait. Dans mon sondage, j'ai remarqué que même des langues majeures échouaient parfois dans ce domaine. En hausa, par exemple, on a « huile à masser parfumée » pour traduire l'hébreu *tsori* « baume » en Gen 43.11, mais « huile parfumée de guérison » en Gen 37.25. En yorouba, on a *igi shittimu* pour « acacia » en Ex 25.5, mais *igi akasia* en Ex 30.1 et 35.7 ; dans le premier cas, les traducteurs ont apparemment translittéré le terme employé dans une version anglaise, et dans les autres, celui d'une version différente.

Parfois deux termes hébreux différents semblent désigner la même plante. Par exemple :⁴

shoqed et *luz* : les deux signifient « amande »

'elah et *'allah* : « térébinthe »

'elon et *'allon* : « chêne »

Erreurs. Il est très gênant de trouver des fautes évidentes dans les Bibles. Comment en hausa a-t-on pu mettre « figue » pour *shoqed* (« amande ») en Gen 43.11 ? Et les trois principales versions nigérianes traduisent « le buisson en feu » (anglais : *burning bush*) par « un feu dans la forêt, la jungle, ou une zone non habitée ». Le problème dans ce cas

⁴ Ces informations sont extraites de l'ouvrage de Michael Zohary, cité dans la note 1.

est l'absence de terme général pour désigner des plantes qui sont plus grandes que des herbes mais plus petites que des arbres. Cela est accentué par le fait qu'en anglais nigérian, la signification la plus courante de *bush* (« buisson ») est « zone boisée, non habitée ». Trouver un bon équivalent n'est pas facile. J'ai suggéré *danyen itace* « arbre vert » en hausa.

Une translittération médiocre. Certains traducteurs n'ajustent pas leurs ou les translittérations aux structures de leur langue. Dans les exemples suivants, l'orthographe est celle de l'anglais sans aucun ajustement : fig (figue), olive (olive), vine (vigne), oak (chêne), tamarisk (tamaris), mandrake (mandragore), plane (platane), balm (baume) et almond (amande). Mais c'est peut-être la translittération de « myrrhe » qui pose le plus de problèmes.

Conclusion

Les réflexions ci-dessus résument l'état actuel de mon étude de la traduction des termes botaniques en langues nigérianes. Il est clair que les traducteurs ont besoin de plus d'aide et de ressources dans ce domaine. Et peut-être que certains d'entre eux ont besoin de se consacrer davantage à l'étude des termes botaniques dans leur propre langue.

J'espère poursuivre cette étude, et également l'approfondir. Toute contribution serait bienvenue et m'aiderait à rendre cette étude plus utile pour les autres.

